Stratégies de transport culturel dans la traduction du roman *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo

Petronela MUNTEANU

Université « Ştefan cel Mare », Suceava
Roumanie

Résumé : L'article se concentre sur la traduction littéraire et a l'intention d'offrir un bref aperçu des stratégies de transport culturel employées dans la traduction du roman hugolien *Notre Dame de Paris* dans l'espace roumain. La méthodologie employée consiste à comparer le texte-source à quelques versions roumaines, abordant les problèmes de traduction posés par certaines séquences (des entités culturelles inexistantes dans la culture roumaine, des termes qui se rapportent à l'organisation sociopolitique, noms de fêtes, fonctions publiques, noms propres, expressions verbales). On verra que, dès la première page du roman, les traducteurs roumains rencontrent plusieurs problèmes à cause des éléments culturels renfermés dans le texte. Pour réussir la mise en correspondance des connotations socioculturelles, les traducteurs roumains doivent faire preuve de compétences linguistiques et péri-linguistiques et ils doivent gérer la manipulation des stratégies traductives.

Mots-clés : culture, stratégie traductive, culturème, éléments socioculturels.

Abstract : This article concentrates on literary translation and intends to offer a brief outline of the strategies of cultural transport used in the translation of the hugolien novel *Notre-Dame-de-Paris* in the Romanian space. The methodology employed consists of comparing the source text with some Romanian versions, approaching the problems of translation raised by certain sequences (non-existent cultural entities in the Romanian culture, terms which relate to sociopolitical organization, the name of holidays, public services, proper nouns, verbal expressions). We shall see that, from the very first page of the novel, the Romanian translators are faced with several problems because of the cultural elements contained in the text. To draw a successful correspondence between sociocultural connotations, the Romanian translators have to possess language and linguistic skills and they have to master the employment of the right translation strategies.

Keywords : culture, translation strategy, cultureme, sociocultural elements

Nous partons du principe selon lequel la traduction est un processus de communication interculturelle, une opération complexe dont la problématique se manifeste sous divers aspects ; la dimension qui va nous intéresser est tout d'abord culturelle.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

L'un des objectifs de l'analyse de notre corpus est l'identification des stratégies utilisées dans le processus de traduction (une fois définis les concepts de *culture* et *stratégie de traduction*).

Au centre de notre approche, la traduction est vue comme médiatrice entre deux cultures, elle transmet une bonne part de la culture de l'Autre, rapprochant les peuples. Cela nous amènerait à repenser le rôle des éléments socioculturels des textes car l'un des principaux enjeux de la traduction de la culture reste la transposition de l'implicite culturel.

Bref aperçu théorique

Nos premières remarques porteront sur *la culture* qui influe sur l'interprétation du texte à traduire et nous devons définir cette notion en grandes lignes et en rapport avec la traduction.

Il est intéressant de constater que, à propos de la culture**,** Jean Sévry (1998, 134) distingue quatre niveaux :

- un corpus d'habitudes, façons de se vêtir, de se tenir à table, d'échanger des cadeaux et des politesses sociales, des salutations ;

- une façon d'organiser le temps par des calendriers agraires, voire lunaires, de s'installer dans ce temps par une série de marquages indiquant les moments les plus importants de la vie, tels la naissance, le mariage, la mort et le travail du deuil, les funérailles ;

- des systèmes de parenté, la structuration du groupe en classes d'âge, une façon de situer l'autorité, de rendre justice, de gérer les pouvoirs politiques ;

- une façon d'occuper l'espace et les sols, de fabriquer des paysages et des habitats, d'organiser des architectures, tout un système de représentations du monde, une relation instaurée entre l'homme, la nature, le cosmos, l'ici et maintenant et l'au-delà, c'est-à-dire le sacré, qui s'est mis en place au gré de l'histoire.

Pour maîtriser la langue, il ne suffit pas d'en connaître le vocabulaire et la grammaire, le lieu culturel fournit les instructions et les conventions qui facilitent l'acte linguistique ; le traducteur doit faire appel à ses connaissances extralinguistiques pour reproduire sur le lecteur-cible les mêmes effets que ceux qui sont produits sur les lecteurs du texte original. Autrement dit, la culture circonscrit l'espace des conventions qui régissent la réception de tout acte traductif.

Dans le même ordre d'idées, Luciano Nanni, philosophe et spécialiste de l'esthétique, professeur à l'Université de Bologne a introduit

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

la notion *d'intentio culturae*. Selon Nanni (1995, 37), l'intention culturelle dirige les trois autres intentions proposées par Umberto Eco (1992, 147). Cherchant à expliquer l'attribution du sens dans l'acte herméneutique et dans l'acte critique, Nanni a distingué *l'intentio auctoris* qui correspond à ce que les tenants de l'École Interprétative appellent le « vouloir dire » de l'auteur, *intentio opéris* c'est-à-dire le projet du texte lui-même et *l'intentio lectoris* ou intention du lecteur.

Le facteur culturel est donc essentiel car du transfert des valeurs et des habitudes propres à la culture d'accueil peut dépendre le succès ou l'échec d'une traduction ; ce transfert est soumis à des contraintes contextuelles et intratextuelles relatives à la langue et à la culture source, et à celles de la langue et de la culture cible et exige plusieurs connaissances et habiletés dans la manipulation des stratégies traductionnelles.

Avant d'identifier les stratégies utilisées par les traducteurs roumains pour franchir l'écart culturel franco-roumain, nous ouvrons ici une parenthèse pour examiner brièvement la notion de *stratégie de traduction* qui est d'ailleurs un concept complexe.

Issu de la psychologie cognitive, introduit par Selinker en 1972, le terme « stratégie de traduction » dénomme un choix, une technique, une décision linguistique, un « procédé de résolution de problèmes » selon Hurtado Albir (2001, 271).

Pour Georgiana Lungu Badea (2008, 124), les stratégies de traduction se réfèrent à l'ensemble des procédés de traduction utilisés par un traducteur afin de transférer dans la langue-cible le sens d'un texte-source mais aussi l'atmosphère culturelle dans laquelle ce sens a été produit de sorte qu'il suscite au lecteur-cible la même réaction que celle produite sur le lecteur-source.

Soulignons qu'il faut distinguer deux sortes de stratégies de traduction, c'est-à-dire deux niveaux de stratégies différents :

- un niveau général ou le niveau du texte entier, le macro-niveau du texte, quand on peut recourir aux stratégies de traduction globales ;
- un niveau plus spécifique, le micro-niveau du texte, où l'on peut appliquer des stratégies locales.

Ce deuxième type est celui qui nous intéresse, il est applicable lorsque le traducteur est confronté à un problème de traduction et décide de modifier une unité.

La définition donnée par Hurtado Albir (2001, 271) aux « procédés de résolution de problèmes » a attiré notre attention car il est utile d'insister

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

sur la nature de ces problèmes qui portent essentiellement sur le transfert culturel, sur les « points riches » dont parle Christiane Nord :

> La limite de la culture est marquée par des « points riches » qui sont en fait des lieux de différences dans le comportement qui provoquent des conflits culturels ou des crises de la communication entre deux communautés en contact.[….] Ces aspects – qui vont des signes lexicaux aux actes langagiers jusqu'aux concepts fondamentaux du fonctionnement du monde – sont autant de *points riches* … (2008, 36)

Par conséquent, le traducteur doit toujours identifier ces problèmes, rester conscient de ces points riches qui apparaissent dans la traduction lorsque la langue d'accueil s'avère lacunaire et les référents peuvent ne pas être identiques. Les termes socioculturels identifiés dans le texte proposé visent des séquences à charge civilisationnelle qui renvoient à des particularités locales (coutumes, croyances, culture matérielle, plats spécifiques, vêtements, monnaies, mesures de longueur, etc.), à des particularités géographiques (Cristea 2000, 174), à des systèmes socio-politiques et administratifs spécifiques ou renferment des allusions de toutes sortes : littéraires, historiques, folkloriques.

On va regarder de plus près ces « zones textuelles problématiques » (Berman 1995, 66), ces éléments porteurs d'information culturelle parce que ce sont eux qui nécessitent des stratégies de traduction. Commençons par la définition des désignateurs culturels que Michel Ballard propose : « les désignateurs culturels ou culturèmes, sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture. » (2003, 149). Pour Georgiana Lungu-Badea (2004, 68), le concept de culturème est largement utilisé afin de désigner l'unité porteuse d'information culturelle, matérialisée sous forme de lexies simples, composées, expressions phraséologiques, expressions palimpsestes.

Notre Dame de Paris – un texte marqué culturellement

L'œuvre qui sert de support d`analyse est *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo (plus précisément les premiers fragments de l'Incipit), corpus qui n'est pas encore exploré du point de vue d'une critique des traductions dans l'espace roumain.

Notre Dame de Paris reste une œuvre particulièrement complexe et difficile à traduire. Victor Hugo décrit ici l'univers parisien tel qu'il l'a

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

connu à travers les chroniques des mémorialistes. Parmi les éléments qui rendent difficile la traduction on peut signaler l'évocation des événements historiques du Moyen Âge tardif avec les aspects théologiques, philosophiques, le mélange de registres linguistiques (jargon, langue populaire, l'argot). À cela s'ajoute, dans les pages consacrées à l'architecture, la difficulté d'une certaine précision terminologique.

Un autre défi pour le traducteur est donné par l'intertexte, riche en citations latines, grecques de comptines, refrains, chansons populaires, françaises ou espagnoles.

Les quatre traductions roumaines de *Notre Dame de Paris* de Victor Hugo ont été publiées à des époques différentes. La première traduction, *Cocoşatul de la Notre Dame,* a été publiée par George A. Dumitrescu en 1919-1920. Une deuxième traduction, réalisée quelques ans après par George B. Rareş, a paru en 1935 aux Editions « Cultura Românească », Bucureşti, sous le titre *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris.* Dès la première page on mentionne que c'est une *traducere complectă* [traduction complète] de George B. Rareş. Une autre traduction analysée, sous le titre *Cocoşatul de la Notre Dame,* appartient à Ion Pas, parue à la Maison d'édition *Arc*, Bucarest, 1992, et compte 492 pages. Le conseiller éditorial Paul Lampert explique qu'on a utilisé comme texte de base la traduction de Ion Pas parue aux Editions « Cugetarea » en 1938 et que dans la présente édition on a modernisé l'orthographe, on a corrigé les inadvertances onomastiques et stylistiques et, cette fois-ci, le roman a été réédité dans un seul volume.

Problèmes de transport culturel dans les versions roumaines du roman *Notre Dame de Paris*

Nous avons identifié des unités de traduction qui contiennent des allusions culturelles, référents culturels ou bien des culturèmes qui posent des problèmes aux traducteurs roumains dans leur tentative de recréer l'ambiance du roman hugolien.

Les problèmes de traduction apparaissent dès la première page du roman dans certaines séquences (des entités culturelles inexistantes dans la culture roumaine, des mots qui se rapportent à l'organisation sociopolitique, noms de fêtes, fonctions publiques, noms propres, événements historiques).

En ouvrant son roman *Notre Dame de Paris* sur la Fête des Fous, Victor Hugo introduit son lecteur dans une atmosphère de cérémonie insolite, assez bien connue pour le lecteur français mais peu accessible à des

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

lecteurs roumains. La Fête des Fous éveille à l'interlocuteur français une série de connotations et de détails concernant la date, les événements, les rituels, les coutumes, liés à cette fête. Elle marquait l'ouverture du carnaval qui, au Moyen Âge, durait deux mois à partir de l'Epiphanie. Dans la traduction, ce système de connexions est réduit.

Pour la traduction du titre on observe des solutions différentes qui méritent une attention particulière. G. A. Dumitrescu choisit *Notre Dame din Paris,* ensuite, chez George B. Rareş, le titre devient par une tentation explicative, *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris* [Le Bossu de la Cathédrale Notre Dame de Paris]. Le titre *Cocoşatul de la Notre Dame* appartient à Ion Pas et le dernier dans l'ordre chronologique est *Notre Dame de Paris*, titre proposé par G. Naum. Ce dernier titre reste, selon notre opinion, le plus fidèle par rapport à l'original, tandis que les autres solutions sont discutables.

Un autre constat concernant cette fois-ci le niveau graphique : pour certaines unités l'auteur utilise des caractères italiques, fait respecté par tous les traducteurs pris en compte dans cette analyse. Ce sont des citations qui proviennent de *l'Histoire de Louis le Onzième*, dite *Chronique scandaleuse*, de Jehan de Troye. Dans les versions roumaines, la présence de ces caractères en gras (chez Rares) ou italiques (chez Naum et G. A. Dumitrescu) n'est pas expliquée. Il aurait été nécessaire de préciser dans une note en bas de page la raison pour laquelle le texte comporte ces caractères différents du reste des mots (tout comme dans le texte-source).

Les unités qui évoquent des événements avec des significations historiques, populaires dans le texte de départ « jour des Rois et de la Fête des Fous », « plantation de mai » soulèvent plusieurs problèmes aux traducteurs roumains à cause de leur charge spécifique et à cause des connotations civilisationnelles renfermées. Les traducteurs roumains ont proposé les solutions suivantes : *zilei regilor şi a petrecerii nebunilor*, *plantare de arbori* [G. A. Dumitrescu] (les connotations sont effacées), *Zilei regilor şi a Sărbătorii nebunilor*, *se planta arbustul tradiţional* [Ion Pas] et *Zilei Regilor şi a Sărbătorii Nebunilor*, *plantat arborele de mai* [Gellu Naum].

On observe que pour le terme « plantation de mai », les traducteurs roumains ont recours à plusieurs solutions, les connotations de cette unité source étant difficile à garder. « Le mai » est un arbre ou un mat enrubanné que l'on plantait, à l'origine, pour fêter le printemps ; par la suite, cette tradition s'est étendue à de nombreuses fêtes populaires. Ion Pas a recours à un élément supplémentaire pour rendre le texte plus explicite *arbustul tradiţional*, élucidant le sens référentiel de l'énoncé.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

On rencontre des interférences diachroniques, transfert de mots appartenant à des états de langues différents, des termes historiques traduits par des termes actuels. Par exemple, pour ce qui est du terme « prévôt », qui désigne une fonction publique, sans équivalent précis en roumain, George A. Dumitrescu choisit *d-lui intendent general*, alors que Ion Pas choisit *staroste*, un mot assez obsolète, à notre avis.

Gellu Naum préserve tel quel le terme ; il trouve donc une autre solution, celle du maintien, une stratégie qui consiste à garder un nom ou un mot de l'original dans la traduction, sans l'adapter orthographiquement à la langue-cible. Le traducteur garde ainsi l'aspect étranger et fait appel à des notes en bas de page : *magistrat feudal, cu felurite atribuții ; în text îl vom denumi uneori după funcțiile îndeplinite*. Pour le nom propre « La Cité », Naum respecte toujours la même règle et on observe sa préférence pour garder les noms et mots français pour leur statut de mots exotiques, pour l'atmosphère.

Il y a des situations où les traducteurs trouvent les mêmes équivalences, par exemple pour le nom propre « Palais de Justice » rendu en roumain par *Palatul de Justiție*. Par ailleurs, ils utilisent l'explicitation pour faciliter la compréhension. Pour le terme « Dauphin », même s'il a un équivalent roumain *Delfin*, Naum choisit l'insertion explicative *prințul moştenitor*. Ion Pas recourt au maintien du terme « Dauphin », mais il ne respecte plus la même stratégie quant au nom propre « Marguerite de Flandre » roumanisé *Margareta de Flandra*.

En ce qui concerne la traduction de l'unité « une révolte d'écoliers dans la vigne de Laas », on peut observer des dérapages lexicaux dans les deux traductions roumaines. Ion Pas propose *revoltă de şcolari în via Laos* ; on observe ici que le toponyme Laas est devenu *Laos.* Il s'agit, probablement, d'une erreur typographique tandis que Gellu Naum trouve une autre solution *răzmeriță a studenților in oraşul Laas*[1].

L'unité « Ni une entrée » rendue en roumain par *nici vreo intrare* renferme encore des allusions historiques : Les Entrées du Roi ou de la Reine dans la porte Saint Denis après le couronnement à Reims étaient des festivités solennelles, largement décrites par les chroniqueurs.

Une autre unité de traduction qui a connu des solutions différentes est « dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville »[2].

---

[1] Sur l'emplacement de l'actuelle rue Saint André des Arts. L'Université et l'abbaye de Saint Germain se disputaient encore au XVI e siècle ce territoire.

[2] Il s'agit de la division traditionnelle, topographique et organique de Paris : le pouvoir civil et religieux, l'éducation, le commerce et l'industrie.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

George Rareş traduit *în insula Cité, la universitate şi în oraş*, et « la triple enceinte » devient *în insula Cité*. Ion Pas propose *în întreita incintă a Cetății, a Universității şi a Oraşului* et Naum *în tripla incintă formata de Cité, de Universitate şi de Oraş*, gardant l'aspect étranger du toponyme « Cité ». Pour les termes « la triple enceinte », il propose un équivalent convenable, un néologisme d'origine française *în tripla incintă*.

La dernière phrase du texte proposé « Chacun avait pris parti, qui pour le feu de joie, qui pour le mai, qui pour le mystère » est rendue en roumain par Ion Pas :

> Fiecare se hotărâse, pentru petrecere, pentru arbust, pentru mister

et par Naum

> Fiecare se hotărase fie pentru focul de sărbătoare, fie pentru arborele de mai, fie pentru mister, tandis que Dumitrescu recourt à une réorganisation de la phrase : Mulțimea burghezilor şi burghezelor se îndrepta deci din toate părțile dis de dimineață, după ce îşi încuiaseră casele şi îşi închiseseră prăvăliile, spre unul din cele trei locuri desemnate.

L'allusion culturelle met le traducteur devant un dilemme : qu'il l'explicite, qu'il la laisse intacte et le traducteur décide d'expliquer les faits culturels dont l'opacité risque de nuire à l'intelligibilité du récit soit dans le texte même arbustul *tradițional*, *prințul moştenitor*, soit par une note en bas de page, comme par exemple le terme « prévôt ».

Les traducteurs roumains doivent faire appel à la fois à des compétences linguistiques, culturelles et encyclopédiques pour réussir la mise en correspondance des connotations socio-culturelles.

Les difficultés apparaissent lorsque les traducteurs ont affaire aux connotations nationales liées à l'histoire, au patrimoine national (les allusions érudites, les allusions historiques et littéraires) pour lesquelles on a besoin de connaissances encyclopédiques vastes. L'aspect terminologique du texte constitue un défi pour la traduction ; par exemple, le nom propre « Palais de Justice », rendu en roumain, au début, par *Palatul de Justiție*, se prête bien à une étude plus détaillée. Citons à l'appui de cette remarque les vers qui suivent dans ce premier fragment choisi, le quatrain de Théophile de Viau qui, selon une note en bas de page dans le texte français, a été un poète libertin persécuté par les tenants de l'ordre qui fut un temps emprisonné dans la cellule de Ravaillac.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

Certes, ce fut un triste jeu / Quand à Paris dame Justice / Pour avoir mangé trop d'épice / Se mit tout le palais au feu.

Desigur că a fost un trist joc / Când la Paris cucoana Justiție, / Mâncând prea multe dulciuri, / A dat întregului Palat foc. (Ion Pas)

N-a fost plăcut sinistrul joc / Cînd la Paris doamna Dreptate / Luînd bacşiş pe săturate / Palatul şi l-a pus pe foc. (G. Naum)

Da sigur, fu un joc trist / Când la Paris madam Justiția / Pentru că mîncase prea pipărat / Işi puse foc întregului palat. (G. Dumitrescu)

À cause probablement de l'attention prêtée au rythme et à la rime, les traducteurs adoptent des stratégies ponctuelles, non uniformes. Premièrement, la transposition – réorganisation grammaticale (« Pour avoir mangé » / *Mâncând / Pentru că mîncase*), deuxièmement, l'appellatif « dame » est rendu différemment (*doamna, madam, cucoana*). Ensuite, les traducteurs ignorent ou ne réussissent pas à rendre le jeu sur les deux sens d'épice et de palais : gustatif et judiciaire.

Conclusions

Sans avoir la prétention d'avoir épuisé la problématique si vaste du sujet, nous tirons quelques conclusions : le transfert du sens de la culture française vers la culture roumaine se réalise par plusieurs stratégies ; l'inventaire des stratégies de traduction employées dans les versions roumaines montre le fait que les traducteurs adoptent des stratégies ponctuelles, non-uniformes, selon les exigences particulières du contexte donné.

On observe une certaine liberté par rapport à l'original pour ce qui est des premiers traducteurs, une tentative d'exotisation dans la version de Naum qui préserve tels quels plusieurs termes, gardant l'étrangeté, transposant le lecteur dans cet univers *autre*. Ion Pas préfère la naturalisation des termes et, comme on a pu le voir, trouve plusieurs équivalences.

Pour ce qui est de la traduction des noms propres, on observe que la stratégie la plus répandue consiste à traduire le signifiant de façon totale ou en l'adaptant aux lois phonologiques de la langue roumaine, surtout pour les personnages historiques, les noms propres géographiques, d'institutions.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

Pour les cas où le destinataire du texte traduit n'a pas les connaissances nécessaires pour comprendre les implicites du texte, le traducteur procède à l'explicitation dans la langue d'arrivée de certaines allusions ou notions relatives à la culture commune aux locuteurs de la langue de départ.

Il n'existe pas de règles fixes, établies, quant à la manière de procéder, ce qui suppose que les stratégies choisies par un traducteur ne seront pas unanimement acceptées par la critique ou par le lecteur auquel il s'adresse.

Références bibliographiques

Ballard, Michel. *La traductologie dans tous ses états*. Arras : Artois Presse Université, 2007.
Berman, Antoine. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard, 1995.
Cristea, Teodora. *Stratégies de la traduction*. Bucureşti : Editura Fundației România de Mâine, 2000.
Eco, Umberto. *Les limites de l'interprétation*. Traduction par M. Bouhazer. Paris : Grasset, 1992.
Eco, Umberto. *A spune cam acelaşi lucru*. Traduction par Laszlo Alexandru. Bucureşti : Polirom, 2008.
Hurtado Albir, Amparo. *Traducción y Traductología. Introducción a la traductología*, Madrid : Cátedra, 2001.
Lungu-Badea, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. Timişoara : Editura Universității de Vest, 2004.
Lungu-Badea, Georgiana. *Mic dicționar de termeni utilizați in teoria, practica si didactica traducerii.* Timişoara *:* Editura Universității de Vest, 2008.
Nanni, Luciano. « Estetica e semiotica : il ribaltone post-strutturalista ». Bologne : *Parol* 12, 1995.
Nord, Christiane. *La traduction : une activité ciblée*. Artois : Presses Université, 2008.
Sévry, Jean. « Traduire une œuvre africaine anglophone ». *Palimpsestes no.* 11, *Traduire la culture*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998.

Textes de référence :

Hugo, Victor. *Notre Dame de Paris.* Paris : Editions Gallimard, 1996.
Hugo, Victor. *Notre Dame din Paris*. trad. de. George A. Dumitrescu, Bucureşti : Editura Librăriei Stănciulescu, 1919.
Hugo, Victor. *Cocoşatul de la Catedrala Notre Dame de Paris.* Traducere de George B. Rareş. Bucureşti : Editura Cultura Românească, 1935.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)

Hugo, Victor. *Notre Dame de Paris*. Traducere de Gellu Naum. Bucureşti : Editura de Stat pentru Literatură, 1962.
Hugo, Victor. *Cocoşatul de la Notre Dame*. Traducere de Ion Pas, Bucureşti : Maison d'édition Arc, 1992.

BDD-V5292 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:53:36 UTC)